



PATRIARCHATUS LATINUS - JERUSALEM

بطريركية القدس لللاتين

Prot. (2) 989 / 2011

Gerusalemme, 10 settembre 2011

Reverendo Don Pierantonio,

Sono molto lieto di averLa sentita per telefono qualche giorno fa. Il mio pensiero va spesso, con riconoscenza, a tutti gli amici di Brescia.

Come mi ha chiesto, provvedo con la presente a dichiarare che siamo veramente riconoscenti per ogni vostro contributo che abbia come finalità quello di venire incontro all'ultimazione dei lavori relativi all'Università di Madaba.

Non mancheremo, al termine dei lavori, di apporre nelle aule, nelle classi e in altri appositi spazi dell'edificio alcune targhe commemorative con i nomi dei benefattori, per chi lo desidera, per chi desidera invece rimanere anonimo sostenitore, lo ricorderemo altresì nella preghiera. Desidero solo ricordare che le quote di riferimento sono le seguenti:

per un'aula magna €100.000,00 (centomila euro);

per una classe singola € 50.000,00 (cinquantamila euro).

Grato per le espressioni della Vostra vicinanza, e in attesa di rivederVi in Terra Santa, auguro a tutti gli amici di Brescia tanta benedizione del Signore.

Con i più cordiali saluti nel Signore.



Donald Twal
+ Fouad Twal, Patriarca latino

Rev.do Don Pierantonio Bodini
Associazione Terrae Caritatis
Via Benacense, 27
25123 BRESCIA - ITALIA

FLASH

Septembre-Octobre 2011

Eglise St. Félix de Sousse

- 3 Mot du Pasteur
- 5 Visite à la frontière tuniso-libyenne
- 8 Agenda Évêque
- 9 Lettre Pastorale
- 15 Soeur Carmen Sammut élue Supérieure Générale de Soeurs Blanches
- 16 Session de la JCAT
Tunis/Sousse-La Marsa- 3 - 10 juillet 2011
- 18 Session régionale d'été de la JCAT à Sfax
- 20 A propos du 25ème anniversaire de la rencontre d'Assise (26-27 octobre 2011) «Le Décalogue d'Assise pour la Paix»
- 22 Prières des religions traditionnelles africaines pour la paix (Assise, octobre 1986)
- 23 80 ans de présence des PSA en Tunisie
- 27 Témoignage sur la foi vécue au sein d'un couple mixte
- 28 La «liberté» à la lumière des Pères
- 30 Babbasat Manouba
- 33 Les droits et les devoirs de l'élève
- 34 J'ai demandé à DIEU
- 35 Église Catholique en Tunisie - Heures des Messes dans les Paroisses

Cher tous,

Les élections prévues pour le 24 juillet sont reportées au 23 octobre. C'est un grand tournant dans l'histoire de la Tunisie après le 14 janvier. J'ai toujours recommandé de suivre tout cela avec optimisme et discernement. Optimisme: déjà par vocation, mais aussi parce que le pays – et l'Église – a vécu un véritable *Tsunami* politique, et il se prépare à vivre une transition démocratique qui sera la première dans le monde arabo musulman. Et comme il a été suivi par d'autres pays dans sa révolution, j'espère qu'il le sera dans sa marche décidée vers la démocratie. Le peuple tunisien sait que son pays est un «laboratoire», et je suis sûr qu'il a tout intérêt à réussir cette transition.



Ceci dit, il faut ajouter le discernement à notre optimisme. Car, dans cette démarche historique, il y a trois moments de durée inégale: la révolution, les élections démocratiques et la mentalité démocratique.

- La révolution: c'est le premier moment et le plus rapide. Cela a été fait sans beaucoup de dégâts. Nous sommes à quelques mois du fameux janvier, et la situation générale du pays est assez calme.
- Les élections. Entre la Constituante (23 octobre) et les élections présidentielles et législatives, il faut compter un minimum de deux ans. L'important dans ce deuxième moment est de jeter les fondements d'une Constitution et d'un Gouvernement démocratiques. C'est important parce que c'est irréversible. On ne change pas de Constitution tous les deux ans. Et c'est à partir de cette Constitution et du Gouvernement qui présidera au destin du pays que commence le troisième moment qui consiste à acquérir une mentalité démocratique.

- La véritable démocratie. On ne change pas de régime comme on change de chemise. Les pays de l'Europe de l'Est ont mis des décennies pour se former à la vie démocratique. La Tunisie aura besoin encore de plus de temps: deux générations peut-être. Nous connaissons tous comment on vit en Tunisie. Une mentalité démocratique signifie le travail bien fait, la précision dans le dire et le faire, le respect du temps et des engagements pris, l'humilité de dire qu'on ne sait pas tout, le respect de l'autre différent, la responsabilité dans l'exercice du droit à parler, à faire la grève et à manifester, les valeurs civiques telles la propreté générale et le respect du code de la route. La mentalité démocratique signifie aussi savoir conjuguer le fait d'être un pays arabe et musulman avec ce que requiert la modernité...

Je ne dis pas cela pour décourager, mais par souci de réalisme. À s'attendre à avoir tout, tout de suite, on risque d'être vite déçu. La Tunisie n'a de leçons à recevoir de personne. Quelques modèles de démocratie peuvent servir de référence mais pas d'exemple à imiter (la Turquie en l'occurrence). La Tunisie aura son propre modèle de démocratie qu'elle devra «s'inventer». Et comme la Tunisie ne prend pas de leçons des autres en termes de démocratie, elle n'en donne pas non plus. Chaque pays arabe devra penser à son modèle propre.

Dans le prochain flash, on sera déjà engagé dans la merveilleuse marche démocratique. Mettons-nous y avec joie, optimisme, réalisme, mais aussi avec un esprit de prière pour que tout se passe au mieux.

+ Maroun Lahham

Visite à la frontière tuniso-libyenne

Le 8 et le 9 juillet, j'ai effectué une visite à la frontière tuniso-libyenne pour visiter les camps des réfugiés et voir le merveilleux travail que font les prêtres et les religieuses présents auprès des milliers de jeunes qui ont fui la guerre en Libye. Les Pères Jonathan et Sandro avaient bien préparé la visite: rencontre avec le Colonel tunisien responsable du camp de Shousha (le plus grand camp avec près de 4.000 réfugiés), avec le responsable américain (canadien ?) de UNHCR (d'origine syrienne), et le responsable de la sécurité (un catholique de Jordanie, mon ex paroissien de Madaba). Mais c'est surtout la rencontre avec les jeunes immigrés qui m'a le plus touché.

Le matin du 9 juillet, notre journée a commencé par une visite «panoramique» des divers camps. Une dizaine au moins (ONU, Émirats Arabes Unis, Tunisie...). À 9.00h, rencontre avec la communauté ivoirienne, puis avec la communauté nigériane. Des jeunes désespérés, des femmes enceintes, des bébés, une chaleur écrasante.... Les immigrés avaient un seul souci à transmettre à l'évêque: parler avec les responsables politiques pour que leur séjour au camp soit le plus court possible. Certains ont droit à l'asile politique, mais les démarches administratives prennent des mois (certains immigrés ont une date pour un entretien en 2012); d'autres attendent que la situation en Libye soit plus calme pour revenir y travailler, ou passer par la Libye en Europe, d'autres- provenant des pays les plus pauvres – attendent que des pays «bienfaiteurs» leur paient le retour chez eux. Le point le plus dur est que ces jeunes n'ont aucune idée de la durée de leur séjour dans le camp, ce qui les met dans un véritable état d'incertitude et de stress.

À 11.00, nous avons célébré l'Eucharistie dans une tente que les Érythréens ont transformée en chapelle. Il faisait au moins 50 degrés à l'ombre dans la tente, avec plus de 100 jeunes entassés à l'intérieur. Des champs nigériens et érythréens ont animé la messe. Dans ce camp plein de souffrance, il y a au moins un endroit où on retrouve la paix et la sérénité.

Après la messe, une autre rencontre avec les jeunes érythréens qui attendent, eux aussi, un avenir plus heureux. Mais ils m'ont semblé beaucoup plus sereins que les autres.

Une visite au camp de Shousha ne peut pas laisser indifférent. Pendant que je visitais les diverses tentes et que j'écoutais les problèmes des jeunes immigrés, une phrase tournait tout le temps dans ma tête; c'est une phrase d'un homme politique dont j'ai oublié le nom. Il disait: «attention à la révolte des affamés»!

+ Maroun Lahham

Méditation d'un réfugié

Où suis-je?

Marcher des jours et des nuits pour échapper au cyclone de la guerre.

Se recroqueviller dans un coin de la terre pour y vivre prématurément.

Être transparent sur un paradis désertique au milieu d'une tempête de sable sous une tente vide et obscure.

Patienter tranquillement en comptant les semaines et les mois qui passent.

Sortir de son silence pour scruter l'horizon.

Se nourrir d'un peu d'espoir en aspirant une bouffée d'air frais.

Réfléchir sans attendre le bout du tunnel.

Se sentir angoissé dans un camp de réfugiés ou crépiter sans cesse le son des armes.

Être atteint par le cancer de la solitude et s'abandonner comme une feuille morte aux pieds d'un arbre.

Mourir à petit feu sous des yeux indifférents.

Où suis-je?

Dans un asile de fous ou dans une prison à ciel ouvert?

Marc Ehile, réfugié

Prière d'un jeune immigré au camp de Shousha (Tunisie)

Regarde ô Bon Dieu.
Ô mon Seigneur!
Regarde ton monde qui se meurt par la faute de ces Messieurs qui attisent les foyers de guerres pour leurs propres intérêts.
Ô mon Seigneur!
Regarde ces hommes et ces femmes affamés qui tendent la main pour la nourriture.
Regarde cet homme amaigri et désespéré qui part et revient sur ses pas.
Ô mon Seigneur!
Regarde tous ces réfugiés qui sont victimes d'une sale guerre.
Une guerre d'intérêt.
Une guerre de suprématie.
Ô mon Seigneur!
Regarde ces réfugiés de la Côte d'Ivoire, de la Somalie, de l'Érythrée, du Soudan, du Congo.
Regarde tous ces hommes et toutes ces femmes qui mènent cette guerre sans règle et sans loi.
Regarde tous ces réfugiés qui ont tout perdu.
Ô mon Seigneur!
Regarde cet enfant squelettique assis à côté d'une mère malade.
Regarde tous ces réfugiés de la Palestine, de la Syrie, de l'Irak et de la Libye.
Ô mon Seigneur!
Regarde ton monde, hanté depuis la nuit des temps par ces vieux démons.
Regarde ta terre qui se souille de jour en jour par le sang d'innocents sous le bruit des bombes.
Écoute ô Bon Dieu, la voix de tous ces réfugiés qui t'appellent au secours.

Marc Boreba Ehile
réfugié de la Côte d'Ivoire.

| Agenda | |
|-------------------------------|---|
| Monsieur Maroun Lahham | |
| <input type="checkbox"/> | Septembre |
| <input type="checkbox"/> | Retraite au clergé du diocèse d'Oran 4-12 |
| <input type="checkbox"/> | Visite de l'évêque d'Agrigento (Sicile) 12-15 |
| <input type="checkbox"/> | Conseil presbytéral 13 |
| <input type="checkbox"/> | Réunion des évêques de la |
| <input type="checkbox"/> | Méditerranée à Mazara del Vallo 17-24 |
| <input type="checkbox"/> | Conférence pour l'ouverture de |
| <input type="checkbox"/> | l'année académique à Marseille 30-2/oct |
| <input type="checkbox"/> | |
| <input type="checkbox"/> | Octobre |
| <input type="checkbox"/> | Groupe de prêtres français 23-29 |
| <input type="checkbox"/> | Retraite annuelle du clergé (La Marsa) 24-29 |
| <input type="checkbox"/> | |
| <input type="checkbox"/> | |
| <input type="checkbox"/> | |

Lettre Pastorale

Chers tous et toutes,

Nous sommes donc à notre 4ème lettre pastorale et elle traite les nouveaux événements au niveau du pays et leurs répercussions sur la vie de l'Église en Tunisie; d'où le titre de la lettre «**Voici, je fais toutes choses nouvelles**» (Apoc. 21,5).

L'introduction de la lettre insiste sur le fait que nous reposer sans cesse la question de notre présence et de notre travail n'est pas un signe de fragilité, mais bien de force intérieure qui nous permet de suivre et de nous adapter à ce qui se passe dans le pays et dans l'Église.

Le premier chapitre décrit la nouvelle réalité dans le pays et dans l'Église en Tunisie, surtout après le 14 janvier. Ensuite il jette une lumière de foi sur ces nouvelles réalités. Pour la vie de l'Église, cette lumière met en relief la nécessité d'insister sur notre **être** plus que sur notre **agir** et une invitation à vivre tous ces changements avec un esprit d'**humilité** et de **joie**.

Quant à la situation du pays, la lumière de foi nous invite à voir dans ces événements un lien certain avec le mystère Pascal (mort et résurrection du Christ), à considérer le rôle des pauvres, des petits, des jeunes dans la révolution et de le lire en lien avec le discours de Jésus dans la Synagogue de Nazareth: «*Le Seigneur m'a envoyé pour porter la Bonne nouvelles aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, renvoyer libres les opprimés*» (Lc. 4,19).

Le deuxième chapitre essaie de lire, dans les derniers événements des «signes» d'Histoire Sainte pour la Tunisie. Nous le faisons parce que nous considérons que la mission de



NOUVELLES

l'Église est d'être au service de la volonté de Dieu de faire marche commune avec l'humanité. C'est cela une Histoire Sainte d'un pays ou d'un peuple: une Histoire qui ne coïncide pas nécessairement avec l'Histoire de l'Église dans ce pays ou ce peuple. Une référence biblique très significative est le bateau qui menait St. Paul à Romain (cfr. Acte 27-28). Paul vit avec toutes les personnes qui sont sur le bateau, il partage leur sort, il déclare sa foi et bénit le pain partagé par tous. C'est dire que l'Église fait partie de l'Histoire Sainte que Dieu écrit pour l'humanité.

Ce partage d'une Histoire Sainte commune avec la Tunisie prend en considération deux points importants: **l'autre différent et le mystère de l'Islam**. L'autre différent est une évidence en Tunisie. Cet autre différent devient aux yeux de quelqu'un qui croit dans le Christ, le «Sacrement du frère» qui porte dans sa nature humaine les «semences du Verbe» dont parlait St. Justin, semences qui ne sont autres que des traces du Mystère Pascal dans toute existence humaine et les signes de l'Histoire Sainte que Dieu écrit dans la vie de chaque pays et de chaque peuple. Quant au mystère de l'Islam, la lettre ne l'aborde pas en termes de dialogue ni de polémique. Elle l'aborde en termes théologiques, c'est-à-dire essayer de comprendre la place de l'Islam dans le plan de Dieu. Là nous nous heurtons à un mystère divin et nous devons nous contenter d'accepter qu'il nous dépasse. Mais avec cela, nous suivons les directives de Vatican II qui prône le respect des personnes et la collaboration dans tout ce qui aide à construire un monde plus humain et plus fraternel. En parlant de l'Islam, la lettre cite le Prieur du Monastère de Thibhirine (p. 15) et le P. Mario Garau dans son livre: *la rose de l'Imam* (p.15-16).

Le troisième chapitre essaie de répondre à deux questions: qu'attendons-nous **pour** la nouvelle Tunisie et qu'attendons-nous **de** la nouvelle Tunisie? Pour la nouvelle Tunisie nous souhaitons:

- qu'elle puisse trouver une voie heureuse pour chacune des aspirations spirituelles et religieuses de ses citoyens et de ses hôtes.

- Qu'elle arrive à vivre à la fois la transition démocratique et l'appartenance au monde arabo musulman.

- Qu'elle trouve le chemin pour réconcilier à la fois la fidélité au Dieu unique et les données de la modernité.

- Qu'elle puisse affronter les dangers, les dérives et les pressions intérieures et extérieures.

Et de la nouvelle Tunisie, nous attendons qu'elle nous permette:

- d'élargir «*les piquets de notre tente*» (Isaïe 54,2), pour garder la vue large, l'action ample et la prière pour tous, sans exception. Car si «*l'homme est la route de l'Église*» (Paul VI), nous devons avoir le souci, à la suite de Jésus, de toutes les brebis, «*celles qui ne sont pas de cette bergerie*» (Jean 10.16), car elles sont toutes aimées par le Père.

- De travailler plus librement à la fraternité, de témoigner encore plus d'un Dieu Amour, de servir sans équivoque. Ne pas rêver d'annoncer Jésus dans les places publiques, car ce même Jésus nous a appris à respecter la liberté de l'autre, mais pouvoir être en vérité nous-mêmes dans le dire, le faire, dans la prière privée et publique.

- De nous encourager à ne pas désertier les places où se joue l'avenir de ce peuple: rencontres, éducation, services, solidarités, présences...autant de lieux où nous sommes, au nom de Jésus, le plus souvent à l'écoute, mais aussi avec une parole constructive, pacifiante, engagée dans la vie de ce monde en construction.

La **Conclusion** de la lettre est encore une invitation à rester ouverts aux surprises de l'esprit, dans un esprit de confiance mais aussi de discernement. La lettre se termine par des points de plus en plus larges et espacés, et de deux pages blanches, pour dire que le dernier mot n'est pas encore dit, et qu'il sera écrit par la main de l'Histoire et des Tunisiens.

+ Maroun Lahham

Incendie des portes de l'Église de Sousse

Chers amis,

Comme vous l'avez sans doute appris par les médias ces derniers jours, la police a arrêté en début de semaine un homme suspecté d'être à l'origine des deux tentatives d'incendie, survenues contre les trois portes de l'église Saint Félix, le 24 juin, puis contre l'une des portes de l'École des Sœurs de Sousse, le 9 juillet dernier. Se faisant l'écho des informations données par le Ministère de l'Intérieur, l'agence de presse tunisienne TAP indiquait le 13 juillet que le prévenu, qui a reconnu les faits, souffrait de troubles psychologiques dus à de mauvais traitements au cours de son séjour en France et à son expulsion de France par deux fois, en 1995 et 2006, et qu'il était également privé de revoir ses enfants issus de deux mariages avec des Françaises¹. Ces informations nous ont été confirmées sur place par la police, qui nous a également précisé que l'homme avait pour l'instant été placé en hôpital psychiatrique.

Il y a environ trois mois, des graffitis avaient été tracés sur l'un des murs de l'église Saint Félix, et l'on avait retrouvé devant la porte principale une bouteille de plastique



¹ Cf. <http://www.tap.info.tn/fr/fr/regions/5981-arrestation-dun-suspect-dans-la-tentative-dincendie-de-leglise-catholique-et-de-lecole-des-soeurs-de-sousse.html>

contenant quelques cailloux ainsi qu'un message libellé en arabe: «Pour mon fils retenu de force en France. Vengeance». Une lettre anonyme était également parvenue à l'École des Sœurs, avec un message de même teneur, peu de temps après que les murs de l'église et de l'école eurent été simultanément badigeonnés, toujours de nuit, d'une peinture rougeâtre. Les graffitis laissés sur l'église et sur l'école après les deux tentatives d'incendie apparaissaient de manière assez évidente comme étant de la même main; qui plus est, celle qui avait été à l'origine des graffitis d'il y a trois mois. La police vérifie actuellement l'implication éventuelle de complices, et continuera, à notre demande et à celle des autorités, de surveiller de près les bâtiments. Les portes de l'église, ainsi que les murs tagués ont été restaurés cette semaine.

Mgr Lahham, notre archevêque, a été reçu en audience jeudi 14 juillet par M. le Premier Ministre. L'agence TAP a donné le compte-rendu suivant de la rencontre: «L'Archevêque de Tunis, Maroun Elias Nimeh Lahham, a exprimé, jeudi, sa satisfaction de l'arrestation par les forces de l'ordre de l'auteur de la tentative d'incendie de l'église catholique, le 24 juin écoulé, et de l'École des Sœurs qui en relève à Sousse, le 9 juillet courant. A l'issue de son entrevue avec M. Béji Caïd Essebsi, Premier ministre au sein du gouvernement transitoire, l'Archevêque Lahham a déclaré à l'agence TAP que «l'arrestation du coupable et le rétablissement de la sécurité ne manqueront pas de rasséréner les gens et d'encourager l'arrivée de touristes de l'Occident.» Il a, également, mis en relief le souci du Premier ministre d'assurer une protection supplémentaire aux lieux de culte dans les différentes régions du pays. L'Archevêque Lahham a ajouté que sa rencontre avec le Premier ministre a permis «d'évoquer la situation générale dans le pays et de souligner l'impératif de respecter les lieux de culte, en vue de renforcer les excellentes relations établies entre le Vatican et la République

Tunisienne». D'autre part, l'accent a été mis sur la nécessité de préserver et de respecter les églises, les lieux de culte et les mosquées, de manière à ancrer l'image d'une Tunisie ouverte, modérée et tolérante.»²

Père Gabriel et moi-même avons exprimé notre gratitude à M. Le Gouverneur de Sousse ainsi qu'aux autorités policières, pour leur écoute, la diligence et l'efficacité avec lesquelles ont été menées les investigations. Tout semble donc confirmer qu'il s'agit d'un acte isolé, lié à des raisons personnelles, qui ne saurait entamer la volonté partagée par tous d'aller de l'avant dans la confiance et de continuer d'œuvrer ensemble en faveur du dialogue, de la rencontre et de la paix. En nous invitant à rester prudents mais surtout sereins, je remercie une nouvelle fois tous ceux et celles qui nous ont exprimé leur sympathie en cette période plus éprouvante, et qui continuent de nous témoigner leur amitié et leur soutien.

Que Dieu bénisse la Tunisie et nous garde tous ensemble dans sa lumière et dans sa paix.

**Père Nicolas LHERNOULD +
Curé de Sousse, Monastir et Mahdia
Vendredi 15 juillet 2011**



² Cf. <http://www.tap.info.tn/fr/fr/politique/300-politique/6010-satisfaction-de-larrestation-de-lincendiaire-de-leglise-catholique-et-de-lecole-des-soeurs-marouan-lahham.html>

Sœur Carmen Sammut élue Supérieure Générale des Sœurs Blanches

Mardi 26 juillet 2011, Sœur Carmen Sammut, des Sœurs Blanches de Tunis, a été élue Supérieure Générale des Sœurs Blanches (Missionnaires d'Afrique). La communauté des Sœurs Blanches et l'Église de Tunisie ne peuvent que s'en réjouir. Il est vrai qu'avec cette élection les Sœurs Blanches de Tunisie perdent une Sœur de valeur, mais on peut déjà voir à l'horizon l'espoir d'une «résurrection» de la présence des Sœurs Blanches dans les pays du Maghreb en général et en Tunisie en particulier. Félicitations.



ARABE TUNISIEN Anée 2011 – 2012

Maison d'Études (Sœurs Blanches)
9, rue de Raspail - 1089 Tunis Chabbi

Cours du 17 octobre au 31 mai

1^{er} niveau : *de 8h 30 à 11h 30 (jour à préciser)
*vendredi de 17h à 19h

2^{ème} niveau : mardi de 9h à 11h
mardi de 17h à 19h

3^{ème} niveau : *de 9h à 11h (jour à préciser)
*de 17h à 19h (jour à préciser)

Inscriptions à partir du 15 septembre de 9h à 11h du lundi au vendredi (apporter une photo d'identité)

Pour plus d'information :

e-mail : m.etudes_cours@yahoo.fr

Tel 24.47.17.79 // 71.33.19.70

Départs:

- Frère André Brissinger, marianiste.

Arrivées :

- Albert Badiata Kanangila (Congo Kinshassa), séminariste pour le diocèse. Il passera deux mois en Tunisie.

Session de la JCAT

Tunis/Sousse - La Marsa – 3/10 juillet 2011

La session de cette année a été sectorielle. Celle de Tunis et de Sousse a rassemblé une trentaine de participants entre étudiants africains, deux stagiaires, trois Sœurs et le Père Aumônier.



Cette année, nous avons été particulièrement intéressés par les événements récents du pays: la Révolution. En témoigne le thème central choisi: «Tunisie 2011: vivre l'aujourd'hui de Dieu». Il s'agit pour chacun de nous de vivre en chrétien dans chaque événement; se laisser interpeller par les événements pour mieux connaître Dieu, l'aimer et connaître l'appel qu'il nous adresse. Les sous-thèmes développés nous ont permis de mieux saisir les aspects de ce thème général.

Ainsi donc, avec le Père Jordi, nous avons jeté un regard rétrospectif sur les étapes de la révolution en Tunisie. L'exposé du Père Jordi nous a permis de voir la Présence et la Puissance de Dieu dans l'histoire des hommes. Le cri du pauvre Bouazizi a fait naître l'espérance du peuple tunisien. Cet acte devient le témoignage d'une vie offerte pour le bonheur d'un grand nombre. Pouvait-il s'imaginer que son acte d'immolation provoquerait une telle conséquence au niveau national et international? Cela reste un mystère! Dieu entend toujours le cri du pauvre qui appelle et lui répond au moment opportun.

Une révolution ne peut se faire sans conséquences. L'une de ces conséquences est l'immigration. Parler d'immigration c'est parler de l'étranger. Mais, qui est l'étranger à la lumière de nos expériences et dans la Bible? La causerie du Père Ramon, à ce sujet, nous invite en tant qu'étrangers dans cette terre d'accueil à avoir toujours un esprit de dialogue et d'ouverture à l'autre, tout en ayant confiance en l'avenir.

C'est à cette espérance que nous convie la Lettre Pastorale de l'Archevêque de Tunis: «Voici, je fais toutes choses nou-

velles» (Apoc 21.5). Dans son commentaire, Mgr Maroun envisage une Tunisie nouvelle qui ne sera jamais plus comme avant, et où désormais le peuple aura son mot à dire dans la gestion de la chose publique. Le Père évêque nous invite, non pas à sombrer dans le pessimisme, mais plutôt à jeter un regard positif sur le changement qui s'opère. Notre rôle est d'accompagner et d'écouter, en sachant que l'histoire tunisienne et chrétienne en Tunisie, ainsi que la lettre pastorale, restent ouvertes au souffle de l'Esprit. On ne peut pas servir une nation si on ne l'aime pas; et on ne peut pas l'aimer si on ne la connaît pas.

Dans cette optique, il paraissait opportun d'approfondir nos connaissances de l'islam qui est un aspect important de la culture et des traditions du peuple tunisien. Cet objectif a été atteint avec les exposés du Père André FERRÉ et du Professeur Abderrazak SAYADI. Nous comprenons désormais que le double fondement de l'islam est le Coran et la Sunna (paroles et gestes de Muhammad). Nous retenons aussi qu'il n'y a pas un islam, mais des islams et qu'il y a autant d'islams que de cultures musulmanes. Islam et démocratie peuvent-ils aller de pair? Le professeur SAYADI répond par l'affirmative, mais à la condition que certains textes coraniques soient replacés et compris dans leur contexte historique.

Quelle attitude avoir face aux nouveaux événements? En répondant à cette interrogation, Sœur Maria nous recommande la foi et la confiance en Dieu. Cette confiance en Dieu en appelle à celle de l'homme à l'égard de son prochain, nonobstant ses erreurs et ses défauts.

Les travaux en carrefours, sur proposition des intervenants, ont fait découvrir aux participants la richesse et l'importance des différents thèmes.

Cette session dégage un bilan globalement positif. En témoignent la joie et la satisfaction unanimes des participants qui déclarent tous, sans exception, avoir acquis un plus durant cette session. Ceci n'aurait pas été possible sans une bonne organisation, avec un programme qui prend en compte les besoins des jeunes. Outre les moments de réflexion, de prières, de messes, de chants et d'animations, la préparation des repas, les jeux, l'entretien des lieux assurés de manière rotative par les groupes constitués, ainsi que les sorties à



Carthage et à la plage étaient les activités qui meublaient notre semaine.

A la fin de cette expérience, nous ne pouvons que dire «Hamdullah». Nous rendons grâce à Dieu qui nous a guidés et comblés tout au long de la session. Nous n'oublions pas ceux et celles qui nous ont soutenus. Dans ce vaste groupe, nous distinguons Mgr Maroun et les différents conférenciers qui nous ont nourris de leur savoir. Qu'ils en soient remerciés par le Maître de tout Savoir.

Père Joseph AZONHOUMON
Aumônier de la JCAT - Tunis

Session régionale d'été de la JCAT à Sfax

Thème: «Jeunesse actuelle en Tunisie, quelle liaison avec le Christ?»

La SERES est une session régionale d'été organisée par la JCAT de Sfax et Gabès par le père Jonathan, aumônier de la JCAT. Tout d'abord, rappelons que cette session se faisait normalement au niveau national. Mais cette année, pour des raisons de sécurité, la JCAT a voulu qu'elle soit régionale.

En effet, la SERES est une semaine de recueillement, de partage et de communion entre les jeunes chrétiens de Sfax et de Gabès d'une part, et avec Dieu d'autre part. Débutant le 1^{er} mai 2011, l'honneur revient aux Jcatis-tes de Sfax et de Gabès d'avoir résidé tout ce temps au 52, dans le presbytère de Sfax.



Plus précisément, SERES comporte cinq conférences sur des thèmes aussi passionnants les uns que les autres: «l'homme doit-il mentir?», «la Parole de Dieu et sa mise en pratique», «la dignité de l'Homme avant sa personnalité», «comment vivre ma sexualité en tant que chrétien ?» et «liberté de l'homme par rapport à l'immigration ». Il y a aussi un match de foot, une demi-journée de récollection, une journée de détente et, bien sûr, la messe quotidienne, une gastronomie hors du commun, enfin des jeux à caractère social et spirituel.

Dans la première conférence, Sœur Marie Claude nous demande de lire la Parole de Dieu avec un cœur ouvert et humble afin de bien la comprendre et la mettre en pratique. Pour P. Dominique, «l'homme doit préserver sa dignité et ne doit jamais faillir», le film «Des dieux et des Hommes» projeté à la fin de ce 2^{ème} jour sera un exemple.

La conférence du 3^{ème} jour est sur la sexualité; c'est Mr et Mme DE ANGELIS qui nous aident à distinguer entre «sexualité», «génital» et «sexe». Après nous avoir rapporté leur expérience de 14 ans de mariage, ils concluent que pour le chrétien, comme pour chaque jeune, la vie sexuelle, loin d'être un «acte», est un «comportement». Ensuite c'est au P. Sandro de nous parler de la liberté comme une vérité absolue, avant de poser quelques interrogations sur son application au sujet de l'immigration.

Vous l'aurez deviné. SERES a aussi son côté académique, avec une visite guidée le 4^{ème} jour au groupe CHO-Tunisie. Les participants ont reçu des renseignements généraux sur les produits à base d'olive, tels que les huiles, les savons etc. Savez-vous qu'un olivier peut vivre plus de 250 ans?

Le 5^{ème} jour, réservé à la recollection, a permis de se confier de nouveau au Seigneur. Ce moment plein d'amour, d'émotion et de fraternité a été vécu pour beaucoup dans la communion et la bénédiction, avec le Christ et à travers les témoignages des uns et des autres, des chants, des louanges et surtout des études bibliques qui marquent la présence effective de Dieu dans nos vies.

Bien sûr, pour joindre l'utile à l'agréable, les jeux de société ont meublée les moments de détente; c'est quotidiennement le Scrabble, le Monopoli, le tennis de table, le foot; le



tout clôturé le 6^{ème} jour par une excursion à El Jem et Sousse. À Sousse, le passage du P. Nicolas ne sera pas inaperçu. À la question d'une Jcatiste, il expliquera l'incident survécu au sein de la paroisse. Il est donc évident que la JCAT Sfax n'a ménagé aucun effort pour répondre aux attentes des participants. Frère Simon, qui avait dit le premier jour: «nous avons l'honneur de vous avoir parmi nous» a conclu le 7^{ème} jour: «la séparation sera lourde à imaginer».

Nous ne concluons pas sans noter que la SERES a débuté par une causerie éducative dirigée par le frère Simon sur la question «l'homme doit-il mentir?» C'est sur ce point qu'elle s'achèvera puisqu'elle aurait été pendant sept jours au centre des discussions à cause de sa pertinence. Mentir est toujours mauvais, et la tentation du mensonge nous poursuit tout le temps.

César Tchosso
Jcatiste du CAMEROUN

À propos du 25^{ème} anniversaire de la rencontre d'Assise. (26-27 octobre 2011)

«Le Décalogue d'Assise pour la Paix»

1. Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme.
2. Nous nous engageons à éduquer les personnes au respect et à l'estime mutuels, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence pacifique et solidaire entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes.
3. Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue,

afin que se développent la compréhension et la confiance réciproques entre les individus et entre les peuples, car telles sont les conditions d'une paix authentique.

4. Nous nous engageons à défendre le droit de toute personne humaine à mener une existence digne, conforme à son identité culturelle, et à fonder librement une famille qui lui soit propre.

5. Nous nous engageons à dialoguer avec sincérité et patience, ne considérant pas ce qui nous sépare comme un mur insurmontable, mais, au contraire, reconnaissant que la confrontation avec la diversité des autres peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque.

6. Nous nous engageons à nous pardonner mutuellement les erreurs et les préjudices du passé et du présent, et à nous soutenir dans l'effort commun pour vaincre l'égoïsme et l'abus, la haine et la violence, et pour apprendre du passé que la paix sans la justice n'est pas une paix véritable.

7. Nous nous engageons à être du côté de ceux qui souffrent de la misère et de l'abandon, nous faisant la voix des sans-voix et œuvrant concrètement pour surmonter de telles situations, convaincus que personne ne peut être heureux seul.

8. Nous nous engageons à faire nôtre le cri de ceux qui ne se résignent pas à la violence et au mal, et nous désirons contribuer de toutes nos forces à donner à l'humanité de notre temps une réelle espérance de justice et de paix.

9. Nous nous engageons à encourager toute initiative qui promeut l'amitié entre les peuples, convaincus que, s'il manque une entente solide entre les peuples, le progrès technologique expose le monde à des risques croissants de destruction et de mort.

10. Nous nous engageons à demander aux responsables des nations de faire tous les efforts possibles pour que, aux niveaux national et international, soit édifié et consolidé un monde de solidarité et de paix fondé sur la justice.

Prière des religions traditionnelles africaines pour la paix (Assise, octobre 1986)

Dieu tout-puissant...sans lequel nous ne pouvons faire le moindre nœud;

au tonnerre rugissant qui brise les arbres immenses;
au Seigneur qui, de là-haut, voit tout, et même les traces
d'une antilope sur un rocher, ici sur terre;
tu es celui qui n'hésite pas à répondre à notre appel;
tu es la pierre d'angle de la paix.

Aujourd'hui, nous t'appelons pour une grande cause. Notre monde est privé de paix. Nous sommes sans cesse entourés de guerres et d'affrontements. Nous avons besoin de paix... Nous prions pour la paix du monde... Que la paix règne en Afrique. Accorde la paix aux individus, aux foyers et aux familles, étends-la aux quatre coins du monde...

Maudits soient tous les méchants qui mettent obstacle à ce louable effort vers la paix.

Que tes bénédictions soient abondantes sur tous ceux qui soutiennent la paix et luttent pour elle.

Enfin, nous te prions en quelques mots seulement. Tu nous as protégés et conduits ici en sécurité. Ramène-nous sains et saufs à la maison. Que tous les ancêtres et esprits mauvais reçoivent leur boisson et s'enfuient vers leur jugement.

Mais vous, bons esprits et bons ancêtres que nous avons appelés,

recevez nos boissons,
répandez sur nous vos bénédictions en abondance et
accordez-nous la Paix.

80 ans de présence des PSA en Tunisie

Bienvenue à tous....

C'est en 1931 que débarquèrent à Tunis deux PSA arrivant de Marseille pour rejoindre les deux autres venues de Rome.

Depuis plusieurs mois, Mgr Lemaître, réclamait des Petites Sœurs pour la terre de Saint Augustin et de Sainte Monique.

La congrégation avait répondu qu'un «essaim» de Petites Sœurs ne tarderait pas à se fixer en Tunisie: ce ne fut jamais un essaim mais, 80 ans plus tard nous sommes toujours là et c'est avec bonheur que nous avons souhaité rassembler les «descendants et descendantes» de tous ceux et celles grâce à qui cette fondation a pu dureret durera, si Dieu le veut, grâce à l'arrivée en septembre 2010 de nos Sœurs Oblates de l'Assomption qui font communauté avec nous.

Aujourd'hui donc, nous avons parmi nous le Père Maroun Lahham, notre archevêque, successeur de Monseigneur Lemaître, Père Blanc, et évêque de l'époque, qui mit à la disposition de nos sœurs un petit appartement au 3^{ème} étage de l'archevêché. Lui-même vivait alors au Belvédère et c'est là que dès le lendemain de leur arrivée, il reçut les Sœurs: c'était le 6 février 1931.

Sans perdre de temps, le 7 février, nos sœurs étaient déjà au chevet d'un malade: il faut dire que c'est pour la communauté italienne, sicilienne, maltaise et française que l'évêque nous avait fait venir; mais très vite, notre présence s'est étendue à la communauté israélite et musulmane tant les besoins le nécessitaient.

Ce logement au 3^{ème} étage était exigu: une salle servait à la fois de communauté, de parloir, de réfectoire de dortoirtrès vite il fallu chercher mieux.

Les Sœurs de Nevers venaient de quitter leur maison, rue de l'Alfa sur la paroisse du Sacré Cœur à Bab el Khadra , et Mgr Lemaître nous la proposa mais c'était trop petit, les propriétaires ayant repris une partie...par contre elles nous ouvrirent leur dispensaire où les Sœurs purent y travailler un temps et ensuite y installer une boîte aux lettres pour que les malades du quartier déposent leurs adresses.

Le curé de Notre Dame du Rosaire, Mgr Tozan, Salésien, nous appelait lui aussi: c'était le quartier de Bab el Fellah et Sidi el Béchir: il nous offrait lui aussi une salle mais peu adaptée pour un logement.

Il était urgent que l'on trouve un logement car fin avril, le vicaire général réclamait l'appartement et déjà la chaleur se manifestait, atteignant 40° dans l'appartement dès 9h du matin! Mère Gonzague, supérieure des sœurs de Nevers, accompagna les nôtres pour chercher avec nous du côté de Bab el Khadra, rue de Sousse, avenue de Paris, rue dar el Djebel, rue de Tataouine...en vain!

Le 7 mai, le curé de ND du Rosaire signale qu'une de ses paroissiennes va partir et veut vendre sa maison «La Smala», rue de Valmy qui serait libre dans 3 mois ...Cette maison, Jo Mangani et son Papa l'ont beaucoup fréquentée pour venir prier dans la chapelle et pour approvisionner les sœurs en viande....elles la quitteront en 1973 pour aller vivre dans le quartier de la Saida Manoubia où elles soignaient malades et nouveaux nés...depuis longtemps. Ce n'est que fin 1995 qu'elles quitteront définitivement le quartier et Tunis.

Les sœurs se préparaient à souffrir de la chaleur au 3^{ème} étage quand les Sœurs de Sion, Mère Clémens et Mère Marie Jacques, voyant qu'elles allaient tomber malades, offrirent à la communauté de venir passer les semaines précédant l'entrée rue de Valmy, dans leur école rue de Hollande car les élèves étaient en vacances. Écoutons nos sœurs. «Comment dire avec quelle délicatesse, quelle fraternelle charité nous fûmes accueillies et gardées pendant 6 semaines, prenant nos repas avec les sœurs ...elles eurent pour nous les attentions les plus délicates ...ce furent elles les premières et les plus grandes bienfaitrices de la fondation de Tunis».

Enfin, le 15 août, nos Sœurs s'installèrent au 5 rue de Valmy, à Montfleury.

Pendant que les responsables cherchaient un lieu de vie adapté, les sœurs sillonnaient la ville pour les soins aux malades à domicile et les km ne leur faisaient pas peur ...Bab el Khadra, Bab Saadoun, route de l'Ariana , Belvédère , petite Sicile ...Saida Manoubia, et c'est ainsi que petit à petit , elles ont été amenées à aller soigner des familles tunisiennes.

Les Pères Blancs et les Sœurs Blanches leur furent d'un grand secours et d'une grande aide pour les initier à la langue arabe indispensable pour comprendre les besoins réels des malades. Mère Robert Marie et mère Marie France furent d'excellent conseil les accompagnant dans les familles des malades qui étaient presque toutes des familles de leurs élèves.

Quant aux Pères Blancs, dès le début avec les Salésiens, ce sont eux qui vinrent célébrer à la communauté en particulier le père Demerseman et bien d'autres après lui.

En 1934, les pères de l'Assomption vinrent s'installer à la paroisse de Dubosville, Ben Arous et Mégrine.

Dès 1936, les sœurs allèrent à la Marsa pour l'été et s'y installèrent à demeure en 1945 dans le quartier du Taboq jusqu'en 1962, avec les activités chères aux PSA: dispensaire, soins à domicile...ce fut aussi la maison de formation, postulat et noviciat pendant quelques années.

En février 1939, suite à la demande de Mgr Lemaître, elles partent à Sfax, route de Moulinville, mais très vite la guerre nous en chassa.

En mars de la même année, la supérieure de l'époque signait avec le service de santé des armées, un engagement mettant 8 sœurs à leur disposition; le 2 septembre, elles sont envoyées à l'hôpital militaire de Gabès jusqu'en mai 1940, date où cet hôpital fut transféré en Algérie, après l'armistice.

Retour sur Sfax, la guerre, les bombardements, la maison détruite, l'accueil par les sœurs de St Joseph, la nouvelle maison au 52 rue Taieb Mehiri, maison occupée actuellement par les Pères Blancs après avoir été plusieurs années celle des Pères Yvon et de Dominique.

En 1997, nous quittons définitivement Sfax, lieu où toutes les trois Raymonde, Elisabeth et moi-même avons vécu et tissé tant de liens.

Monsieur et Madame Kaddour ici présents, sont des amis de très longue date et nous sommes un peu les «tatas» de leurs enfants, Samira, Chafik, Emma, et Mohieddine.

Marie Christine Barkia a longtemps connu Sœur Mathilde, participant à la confection de jouets pour les enfants de

l'Utaim... Une absente parmi nous que nous connaissons tous, Nadia Djellouli, dont la maman a été soignée par une de nos sœurs, Marie Henriette, et avec son papa unique pédiatre à Sfax, nous avons travaillé pour sauver de nombreux prématurés à une époque où les couveuses n'existaient pas.

En 1970, Sousse aussi nous réclame et 3 Petites Sœurs partent pour travailler à l'hôpital jusqu'en 1975: c'est la grave maladie de l'une d'elles qui entraîne la fermeture.

Fin 1977, un couple tunisien de Ghomrasen, ami des sœurs de Sfax, font appel à nous pour la PMI de Médenine qui va fermer. Thérèse est attirée par ce projet qui prend corps en 1979 Thérèse travaillera à la PMI, Aliette à l'école de santé et plus tard à partir de 1983, avec P. Dominique Tommy Martin, elles contribueront à la mise en route de l'Utaim et d'autres associations pour les handicapés où elles se donneront jusqu'à leur départ en 2005.

Et alors Hammam-Lif?

En 1997, nos supérieures décident d'ouvrir au Maghreb, une maison pour permettre à nos aînées ayant passé toute leur vie religieuse dans ces pays, d'y rester tant qu'elles sont autonomes: c'est la Tunisie qui est choisie et la recherche aboutit à Hammam-Lif où depuis ce temps nombreuses amitiés se sont tissées.

À tous, bienvenue pour ce temps d'amitié, en famille, souhaitant que tous ces liens tissés depuis 80 ans perdurent, dans ce pays que nous avons toujours aimé et qui nous l'a bien rendu.

Merci à tous d'être venus.

Hammam-Lif, le 18 Juin 2011
Sœur Françoise Audebrand

Témoignage sur la foi vécue au sein d'un couple mixte

Depuis des décennies je vis ma foi avec un époux musulman.

J'ai constaté que plus nous vieillissons, plus nos convictions se renforcent et plus nos spiritualités s'affermissent sans pour autant nous éloigner l'un de l'autre.

Bien sûr, je ne dépeins pas ici une vie de couple idéale sans heurts et sans crise; toutefois, je dois à la vérité de dire que la religion n'a jamais été source de discorde entre nous j'ai toujours pu pratiquer la mienne en toute liberté.

Certains dialogues, trop rares à mon goût, nous réunissent sur telle ou telle figure de la Bible ou du Coran dont l'aura est reconnue par tous; toutefois, au sujet du Christ, notre lumière, il est impossible d'expliquer ma foi en ce fils du Dieu unique, vrai Dieu et vrai homme.

Mais je me console en pensant que ma foi est surtout confiance et espérance. De plus, qui peut expliquer tous les mystères qui nous sont soumis depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse?

Pour conclure, je dirai que parfois, le soir, lorsque mon mari se retire pour la prière d'al Icha, je prie au même moment notre Père, notre Mère Marie, et notre Seigneur Jésus-Christ en pensant que nos prières simultanées sont écoutées par Dieu avec bienveillance, et peut-être un petit sourire moqueur pour ces humains qui sont décidément si attachés aux étiquettes qu'ils mettent partout.

**Catherine ESSID
HAMMAMET**

La «liberté» à la lumière des Pères

«Pistes de réponses aux questions qu'on nous pose»: tel est le titre d'un petit ouvrage publié en 1987 par l'Institut Pontifical d'Études Arabes et Islamiques de Rome, réalisé par un groupe de chrétiens vivant



alors en Tunisie. A l'écoute de questions fréquemment posées («Jésus 'fils' de Dieu?», «Trinité ?»...) le groupe s'efforçait d'abord de comprendre le pourquoi de la question dans l'esprit de l'interlocuteur, pour proposer ensuite des pistes de réponse, fondées sur l'enseignement de notre foi, selon une démarche et un vocabulaire adaptés au dialogue du quotidien. Depuis la Révolution, de nouvelles questions surgissent, auxquelles nous n'étions pas habitués. Un jour, par exemple, un ami me demande: «Pour toi, qui es chrétien, c'est quoi, la liberté?». Le 2 février dernier, un communiqué de la Conférence Épiscopale d'Afrique du Nord, disait: «Les évêques d'Afrique du Nord reconnaissent dans les événements qui bouleversent actuellement la Tunisie, l'Égypte... une revendication de liberté et de dignité, notamment de la part des jeunes générations». Et reprenant le message du pape Benoît pour la paix du 1^{er} janvier 2011, intitulé «liberté religieuse, chemin vers la paix», les évêques ajoutaient: «la liberté religieuse est la garantie d'un respect complet et réciproque entre les personnes»; elle se traduit avant tout par «la liberté de conscience reconnue à toute personne, la liberté de chercher la vérité ». Il se trouve qu'en leur temps, les Pères de l'Église ont abondamment traité de cette question de la liberté, dans une perspective de rencontre, d'échange, de dialogue et de paix. Je vous propose cette année, à travers la rubrique «Pères de l'Église» du Flash, de parcourir quelques grands textes patristiques sur la liberté, vue essentiellement sous l'angle religieux; pour nous aider à (re)trouver nous-aussi, aujourd'hui, des pistes de réponses aux questions qu'on nous pose ... Pour nous mettre en route, commençons par ce texte particulièrement célèbre de Saint

Augustin, qui nous rappelle que la liberté, pour nous chrétiens, est fondée sur la charité, qui est et qui doit être la boussole de toutes nos actions. Bonne rentrée à tous, et à bientôt.

P. Nicolas +

«La seule chose qui établit une différence entre les actions des hommes, c'est la charité qui est à leur racine. Nombre d'actions peuvent paraître bonnes, cependant elles ne proviennent point, à la racine, de la charité. Les épines elles-mêmes ont des fleurs. Il est des actes qui ont une apparence de dureté, de cruauté même; cependant ils sont faits dans l'intérêt du bien et sous l'inspiration de la charité. Une fois pour toutes t'est donc donné ce commandement concis: Aime, et ce que tu veux, fais-le! Si tu te tais, tais-toi par amour; si tu parles, parle par amour; si tu corriges, corrige par amour; si tu pardonnes, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de l'amour; de cette racine ne peut rien sortir que de bon. «Voici ce qu'est l'amour. Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici ce qu'est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier» (1 Jn 4, 9-10). Ce n'est pas nous qui l'avons aimé les premiers, mais il nous a aimés, afin que nous l'aimions.»

SAINT AUGUSTIN, *Commentaire de la première épître de Jean*, VII, 8, tr. in <http://www.patristique.org/Augustin-d-Hippone-Aime-et-ce-que.html>

Babbasât Manouba

«Bonne Chance!», «Mabrouk!», «Revenez nous voir»: des phrases qui reviennent à chaque fin d'année scolaire. L'accès au collège pilote n'est pas garanti. Chose sûre par contre: l'élève reviendra nous rendre visite. Nous sommes toujours contents de revoir les anciens de tout âge: collégiens, lycéens, voire universitaires; plus tard parents d'élèves fiers de scolariser leurs enfants dans «leur école».

Parmi les rares anciennes des années 30 ou 40, l'une d'elles nous a rendu visite, toute émue de revoir l'école toujours en marche: «les bombes pleuvaient toute autour de la bâtisse mais les obus ne l'ont jamais atteinte». L'école a survécu à bien d'autres orages depuis la Seconde Guerre mondiale.

L'histoire de la fondation de l'Ecole Privée actuelle a débuté en 1923, lorsque l'Archevêque, Monseigneur Lemaître, ayant obtenu une somme d'argent de l'ancienne vedette de l'opérette parisienne Eve Lavallière, a pu réaliser un projet proposé par cette dernière: l'ouverture d'un collège pour jeunes filles issues de familles modestes.

Le palais qu'il venait d'acheter avait été construit en 1864 au sein d'un grand verger situé à la Manouba. Depuis, ses allées vertes ont fait le bonheur des jeunes résidentes pendant leurs promenades. Ses rangées d'arbres fruitiers sont restés intacts jusqu'à la nationalisation des terrains





agricoles en 1964. Le jardin actuel recèle, non seulement des agrumes mais aussi des palmiers, un caroubier, un chêne liège, maints oliviers, conifères, cyprès, pins et eucalyptus entres autres. Bref, l'école a gardé son aspect extra-urbain. Ses activités scolaires et extrascolaires se passent dans un cadre hors du commun. Voilà le pourquoi des visites des anciens et l'envie de tant de parents de s'asseoir un petit moment avant de repartir.

En 1923, le Collège Hulst a encadré les premières étudiantes, dont la scolarité les menait jusqu'au Baccalauréat. Elles venaient de la ville mais aussi de l'intérieur. Le pensionnat, avec plusieurs dortoirs, rendait service aux familles résidant trop loin.

Le mélange d'ethnies et de cultures diverses, des professeurs comme des étudiantes est évident dès la première lecture des registres matricules et des chroniques rédigés par les Sœurs de Charité de Nevers à partir de 1929, date à laquelle, les premières sœurs ont pris la relève du Collège Hulst, en le rebaptisant «Collège Notre Dame de Carthage». Le bâtiment, étant trop exigü, elles ont dû ajouter des salles et des classes pour agrandir l'espace.

L'édifice a servi d'hôpital militaire pendant la guerre. Les élèves travaillaient en haut et dormaient paisiblement (sauf attaques aériennes) pendant que l'on soignait les soldats allemands blessés au rez-de-chaussée.

Les annales racontent les efforts incessants à éduquer et à animer les pensionnaires malgré le difficile climat politique avant et après la guerre. Les jeunes sont emmenées souvent chez les voisines Salésiennes et au centre ville de Tunis pour assister à des manifestations culturelles, religieuses et sportives.

Après l'Indépendance, l'enseignement secondaire a cédé le pas au programme primaire tunisien en offrant une formation professionnelle dactylographique qui a cessé peu avant l'arrivée des frères et pères salésiens en 1989.

Plusieurs équipes de Salésiens ont taché de porter la flamme héritée des sœurs, tout en adaptant l'esprit éducatif salésien aux besoins locaux. Le nombre des élèves et des éducateurs n'a cessé d'augmenter au fil des années, avec une légère hausse des réussites grâce à l'encadrement des autorités ministérielles et de la direction des écoles de l'Archevêché. Comment s'étonner du soutien nombreux et solidaire des parents d'élèves de toute génération et de nos anciens, suite au meurtre du Père Marek, même s'il n'était pas connu par la plupart?

Comme lui-même l'avait constaté: les Tunisiens perfectionnent l'art de l'accueil et de l'amitié.

P. Mario Mulé Stagno
Directeur



Les droits et les devoirs de l'élève

Chaque enfant a des droits et des devoirs dans la vie, qu'il s'agisse de droits « civils » ou « scolaires ». Il est important que l'élève ait conscience qu'il est un véritable acteur de la vie de l'école, qu'il est respecté et qu'il doit respecter un certain nombre de lois pour que tout se passe au mieux. C'est pourquoi nous avons dressé une liste des droits et des devoirs des enfants scolarisés dans nos écoles. Il est important de noter que les droits des enfants deviennent des devoirs pour toute l'équipe.

| Les droits de l'élève | Les devoirs de l'élève |
|--|---|
| J'ai le droit d'être respecté sans discrimination de sexe, d'origine sociale, de couleur ou de religion. | J'ai le devoir d'être tolérant |
| J'ai le droit à la formation | J'ai le devoir de tout mettre en œuvre pour bien me former (écoute en classe, devoirs à la maison, etc.) |
| J'ai le droit d'affirmer mon point de vue | J'ai le devoir de respecter l'avis d'autrui |
| J'ai le droit d'être écouté | J'ai le devoir de respecter la parole des autres |
| J'ai le droit de me sentir en confiance | Je ne dois pas abuser de la confiance des gens |
| J'ai le droit de me sentir en sécurité | J'ai le devoir d'apprendre à me contrôler et à être attentif |
| J'ai le droit à un environnement sain et propre | J'ai le devoir de respecter la propreté de l'école |
| J'ai le droit d'étudier dans des lieux adaptés | J'ai le devoir de ne pas détériorer les locaux et le matériel de l'école |
| J'ai le droit à un bon encadrement pédagogique et éducatif | J'ai le devoir de respecter tout le personnel de l'école |
| J'ai le droit de participer aux activités d'animation | J'ai le devoir d'être ponctuel et assidu aux activités proposées dans lesquelles je m'engage |
| J'ai le droit d'avoir des ami(e)s à l'école | J'ai le devoir de respecter mes camarades |
| J'ai le droit d'être estimé et récompensé | J'ai le devoir de travailler en classe |
| J'ai le droit à un temps et un espace pour me restaurer le midi | J'ai le devoir de me restaurer au moment et au lieu prévu à cet effet |
| J'ai le droit à un suivi et un soutien scolaire | J'ai le devoir de ne pas abandonner, même en cas de difficultés. |
| J'ai le droit d'obtenir de l'aide en cas de besoin | J'ai le devoir d'être assidu et de mettre en œuvre les conseils qui me sont donnés. |
| J'ai le droit d'avoir des personnes ressources spécialisées | J'ai le devoir de suivre le programme jusqu'au bout, tel qu'il doit m'être enseigné. |

J'ai demandé à DIEU...

J'ai demandé la force.

Et Dieu m'a donné des épreuves pour me rendre fort.

J'ai demandé la sagesse.

Et Dieu m'a donné des problèmes à résoudre.

J'ai demandé la prospérité.

Et Dieu m'a donné un cerveau et des muscles pour travailler.

J'ai demandé du courage.

Et Dieu m'a donné des gens à vaincre.

J'ai demandé l'amour.

Et Dieu m'a donné des gens à aider.

J'ai demandé des faveurs.

Et Dieu m'a donné des occasions.

Je n'ai rien reçu de ce que je désirais...

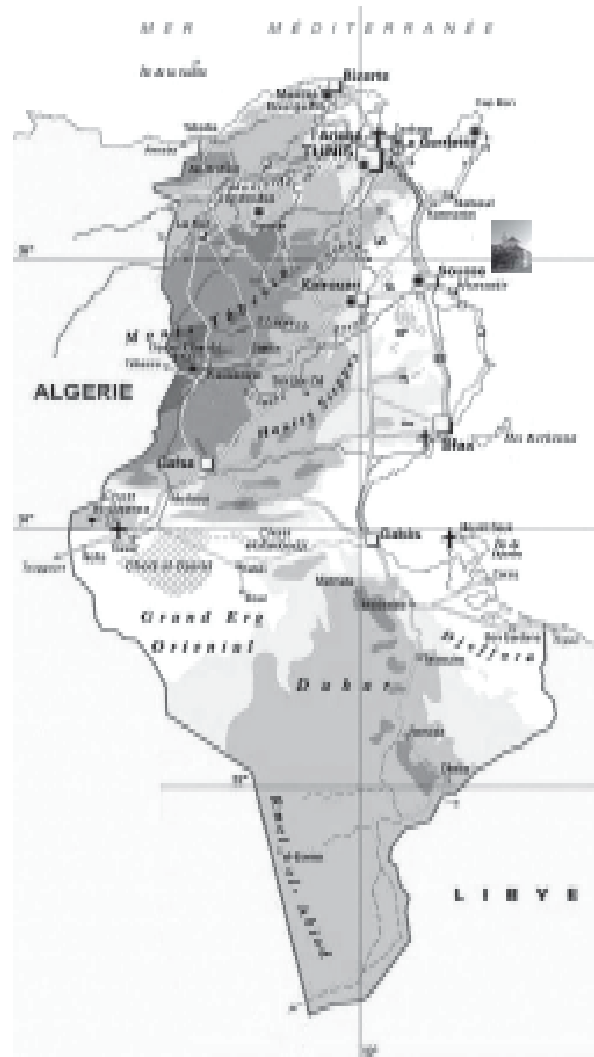
J'ai reçu tout ce dont j'avais besoin.

(Poème Soufi)



ÉGLISE CATHOLIQUE EN TUNISIE
HEURES DES MESSES DANS LES PAROISSES
(*): se renseigner au numéro de téléphone
indiqué.

| | |
|--|---|
| <p>TUNIS - Cathédrale St Vincent de Paul - avenue Bourguiba - 71 338 935 En semaine : Chaque jour en Français à 7h30 et 18h30 Samedi : en français à 18h30 en espagnol le 2ème samedi du mois (crypte) Dimanche : en italien à 9h00 et en français à 11h 00 - 18h30 TUNIS - Ste Jeanne D'Arc - 1, rue de Jérusalem - 71 849 561 En semaine : chaque jour en Français à 18 h 30 Samedi : en arabe à 17h00 et en italien à 18h30 Dimanche : en français à 10h00 LA GOULETTE - St Augustin et St Fidèle - 1, rue Scipion - 71.735.349 En semaine : chez les Soeurs de Mère Térésa 71 736 228(*) Samedi : en français à 17h00 Dimanche : en anglais à 10h00 Dimanche en polonais à 17h00 CARTHAGE/LA MARSA - St Cyprien - 71 740 982 «l'Archevêché» - Sidi Dhrif En semaine : lundi / mardi / vendredi à 18h45 mercredi à 09h15 Samedi : 18h30 Dimanche : 10h00 BIZERTE - Notre-Dame de l'Assomption 120, avenue Bourguiba, Chapelle des Soeurs - 72 432 386 Dimanche : 10h30 DJERBA - St Joseph - 2, rue de l'Eglise - HOUMT SOUK - 75 650 215 / 75 655 257 Samedi : en français à 18h30 Dimanche : en allemand à 9h00 et en italien à 10h00</p> | <p>GABES - Immaculée Conception - 25, rue d'Alger - 75 270 326 Samedi : 18h30 NABEUL / HAMMAMET - Bienheureux Antoine Neyrot - 14, rue Abou Kacem Chebbi (à côté du lycée) - 72 280 865 Samedi : 18h Dimanche : 11h SFAX - St. Pierre et St. Paul Route de Mahdia Km 1 Samedi : 18h30 - Tél. : 74.210.253 SOUSSE - St Félix - 1, rue de Constantine 73 224 596 En semaine : chaque jour à 18h15 Samedi : 18h15 Dimanche : 09h30</p> <p>*****</p> <p>DANS LES LIEUX DE CULTE AIN DRAHAM - Chapelle des Soeurs 78 655 608 (*) - St Thérèse de l'Enfant Jésus - 147, av. Bourguiba, EL KEF - Chapelle des Soeurs Blanches 78 204 313 - 8, rue Sedjournine - Cité de la Liberté(*) GAFSA - 20.16.43.59 KHAZNADAR - 1, rue des Vergers - LE BARDO - 71 612 850 Chapelle des Soeurs le samedi à 18h00 MENZEL-BOURGUIBA - rue Ibn Dhiaf, Chapelle des Soeurs - 72 464 492- le samedi à 18h00 MONASTIR - Zone du Stade, Chapelle des Soeurs-73 501 351 Dimanche 18h30 Hôtel « El Shams », C.N.R.O. route de Monastir - Dimanche 11h30 RADES - Foyer Familial - rue du Parc 71 443 638 - Le Samedi à 10h00 TOZEUR - 20.16.43.59</p> |
|--|---|



Imp. Finzi - 4, Rue de Russie - 1000 Tunis